

Étude Linéaire : « Au Cabaret-Vert

»

Arthur Rimbaud — *Cahier de Douai* (1870)

Introduction

Arthur Rimbaud écrit *Au Cabaret-Vert* en octobre 1870, alors qu'il n'a que seize ans. Ce sonnet appartient aux *Cahiers de Douai*, recueil de poèmes de jeunesse dans lesquels le poète raconte souvent ses fugues, ses voyages et ses expériences de liberté. Ici, Rimbaud évoque une halte dans une auberge de Charleroi après plusieurs jours de marche.

Le poème transforme une scène très simple — un repas dans un cabaret — en moment de bonheur intense. Le regard du poète sublime le quotidien grâce à une poésie des sensations, du corps et de la liberté.

Problématique : Comment Rimbaud transforme-t-il une scène ordinaire de repas en véritable expérience poétique du bonheur ?

Mouvement I — L'arrivée du voyageur épuisé : une scène réaliste et autobiographique (vers 1 à 4)

Le poème s'ouvre sur un récit très concret :

« *Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins.* »

L'expression « Depuis huit jours » donne immédiatement une dimension autobiographique et réaliste au texte. Le lecteur entre dans le quotidien d'un jeune fugueur. Le verbe « déchiré » suggère la fatigue et la dureté du voyage. Les « cailloux des chemins » évoquent une errance presque misérable.

Le vers suivant marque cependant une étape importante :

« *J'entrais à Charleroi.* »

Cette phrase brève crée un effet de soulagement. Le voyageur atteint enfin une ville où il pourra se reposer.

Le discours direct donne ensuite vie à la scène :

« *– Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.* »

Le nom du lieu, « Cabaret-Vert », apporte une précision réaliste tout en introduisant une couleur vive et joyeuse. Le repas demandé est extrêmement simple : « tartines », « beurre », « jambon ». Cette simplicité montre que le bonheur du poète naît de plaisirs modestes.

L'expression « à moitié froid » est volontairement prosaïque. Rimbaud refuse l'idéalisation traditionnelle de la poésie : il célèbre au contraire le quotidien dans sa banalité.

Ainsi, ce premier mouvement présente un jeune voyageur épuisé qui trouve enfin un lieu accueillant et réparateur.

Mouvement II — Le bonheur du repos et de la contemplation (vers 5 à 8)

Dans le deuxième quatrain, la fatigue laisse place au bien-être :

« *Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte* »

L'adjectif « Bienheureux », placé en début de vers, traduit immédiatement le bonheur intense du narrateur. Le geste d'« allonger les jambes »

souligne le soulagement physique après la marche.

La couleur verte revient avec la « table / Verte ». Ce rappel du « Cabaret-Vert » crée une atmosphère fraîche et apaisante, associée à la nature et à la vitalité.

Le poète prête ensuite attention au décor :

« *je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie.* »

Le verbe « contemplai » montre que le regard du poète transforme les détails ordinaires en objets esthétiques. L'adjectif « naïfs » donne au lieu une simplicité populaire et chaleureuse.

Le bonheur culmine avec l'arrivée de la serveuse :

« *– Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs* »

Le terme « adorable » traduit l'émerveillement spontané du jeune homme. La description de la serveuse est très sensuelle : les « tétons énormes » évoquent une féminité généreuse et charnelle, tandis que les « yeux vifs » suggèrent la vitalité et la gaieté.

Rimbaud mêle donc le plaisir du repos, du regard et du désir dans une même expérience heureuse.

Mouvement III — Une célébration sensuelle et lumineuse du quotidien (vers 9 à 14)

Le premier tercet développe la sensualité de la scène :

« *– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –* »

Cette remarque familière révèle l'audace et la jeunesse du narrateur. Le ton est libre, presque insolent. Le verbe « épeure » souligne la spontanéité joyeuse de cette pensée.

La serveuse apparaît ensuite en mouvement :

« *Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat coloré* »

L'adjectif « Rieuse » renforce l'atmosphère chaleureuse et conviviale. Les éléments du repas sont à nouveau détaillés avec précision. Le poète accorde une attention sensuelle aux objets les plus simples.

Dans le dernier tercet, la nourriture devient presque picturale :

« *Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail* »

Les couleurs « rose et blanc » donnent au jambon un aspect visuel très vivant. Le participe « parfumé » mobilise l'odorat : Rimbaud sollicite tous les sens.

Enfin, le poème s'achève sur une image lumineuse :

« *et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que devrait un rayon de soleil arriéré.* »

L'adjectif « immense » traduit l'impression d'abondance et de satisfaction totale. La bière devient presque un objet poétique grâce à la lumière du soleil.

Le groupe nominal « rayon de soleil arriéré » est particulièrement remarquable. Le mot « arriéré » désigne ici un dernier rayon du soir, en retard, qui vient illuminer la scène. Cette image donne une tonalité douce et chaleureuse à la fin du poème.

Ainsi, Rimbaud transforme un repas banal en véritable tableau sensoriel où se mêlent lumière, goût, odeurs et plaisir.

Conclusion

Dans *Au Cabaret-Vert*, Rimbaud fait d'une simple halte dans une auberge un moment de bonheur intense. Le poème suit le passage de la fatigue au bien-être, puis à une célébration sensuelle et lumineuse du quotidien.

Grâce à l'écriture poétique, les objets les plus ordinaires — une table, du jambon, une chope de bière — deviennent source d'émerveillement. Rimbaud renouvelle ainsi la poésie en donnant une valeur poétique aux sensations simples et à la vie quotidienne.

Ouverture : On peut rapprocher ce poème d'autres textes des *Cahiers de Douai*, comme *Ma Bohème*, dans lequel Rimbaud célèbre également la liberté du vagabondage et le bonheur trouvé dans les expériences les plus simples.